

cette lettre sans laquelle je ne puis rien... Pour l'avoir il importe de connaître depuis A jusqu'à Z les agissements de dame Ursule ; donc je dois surveiller le château nuit et jour, et la besogne n'est point commode, l'habitation n'étant voisine d'aucune demeure où je puisse chercher un refuge. Pas d'autre poste d'observation que la grande route avec un froid de Sibérie qui gèlerait des ours blancs ! Joli destin ! Je suis perplexo... Je me demande ce que je dois faire.

« La femme de confiance va filer à bref délai, mais partira-t-elle ce soir, cette nuit, ou demain matin ? Où ira-t-elle ? Où est ma cousine de la main gauche ? Décidément je suis très embarrassé ! !...

Tout en mologuant ainsi, Léopold piétinait sur place dans la neige durcie et cherchait un moyen de surveiller l'habitation, sans être contraint de subir le froid dont l'intensité redoublait. Soudain une exclamation joyeuse s'échappa de ses lèvres.

— J'y suis... murmura-t-il. De l'endroit en question je verrai quiconque sortira du château... Mais la faim me talonne, et mourir d'inanition à la veille d'être riche serait maladroit ! ! Allons, tant pis ! à la guerre comme à la guerre !... Je dinerai mieux demain...

Et, tirant de sa poche une tablette de chocolat, il se mit à la croquer tout en se dirigeant du côté de l'habitation.

À droite, dans la cour d'honneur, existaient plusieurs constructions parmi lesquelles se trouvaient une serre. Léopold avait remarqué cette serre qu'évidemment on chauffait pendant l'hiver. C'est là qu'il se proposait d'établir son observatoire. Il arriva devant la grille qui d'habitude était toujours ouverte.

Ce soir-là, par extraordinaire, on venait de la fermer. Nous savons déjà qu'une muraille de clôture assez haute entourait la propriété. Lantier ne pouvait franchir cette muraille, mais ce fut un jeu pour lui d'escalader la grille.

En moins de deux minutes il se trouva sain et sauf dans la cour, et se dirigea vers la serre. La clef était à la serrure. Il ouvrit et franchit le seuil du petit bâtiment, où un fourneau de briques entretenait nuit et jour une douce chaleur.

— Chaque matin, se dit-il, le jardinier doit venir renouveler le combustible de son calorifère... J'aurai soin de filer avant sa visite. D'ailleurs je m'orienterai dans cette serre et j'y trouverai sans doute une cachette. Pour le moment il s'agit de ne pas perdre de vue la maison...

Le réclusionnaire évadé s'approcha des vitrages et regarda la façade du château. Plusieurs fenêtres étaient éclairées. À chaque instant les lumières changeaient de place.

— Du va-et-vient... murmura Lantier, il se passe là dedans quelque chose d'insolite...

Et il redoubla d'attention.

Nous le laisserons momentanément au guet et nous prions nos lecteurs de nous accompagner au château.

XVII

Ursule Sollier se trouvait seule dans sa chambre.

Deux malles cadenassées et cordées solidement témoignaient d'un prochain départ. La femme de confiance de feu Robert Vallerand rangeait en bon ordre, au fond d'une troisième malle, de menus objets de toilette.

Sur une table on voyait un petit sac de chagrin noir à charnetto de cuivre nickelé, et à fermoir de même métal. Une plaque fixée au-dessous de la serrure portait gravée un U et une S, —

les initiales d'Ursule Sollier. Cette dernière ferma la valise, boucla les courroies, puis elle ouvrit un meuble et en tira divers papiers et un très petit paquet qu'entourait un morceau de soie. Ce petit paquet renfermait une mince liasse de billets de banque.

— Ceci dans le sac qui ne me quittera pas, se dit-elle ; c'est quant à présent toute notre fortune, à René et à moi... Avant peu de jours nous aurons des millions...

Le sac ne contenait qu'un mouchoir plié en quatre. Sur ce Mouchoir elle plaça les billets de banque et continua, en prenant une enveloppe cachetée :

— La lettre du notaire de Paris... Cette lettre en échange de laquelle on doit remettre au porteur le reçu des sommes énormes déposées à Nogent-sur-Seine chez le notaire Audouard... il faut la placer en lieu sûr, car la perdre serait perdre tout...

— Ursule glissa la précieuse lettre dans une case secrète de son sac, case absolument invisible et qu'on ouvrait en appuyant sur un ressort également bien caché. Ceci fait, elle regarda le cadran de la pendule.

Les aiguilles indiquaient huit heures et demie.

On frappa doucement à la porte.

— Entrez, dit Ursule.

Claude, le valet de chambre, parut.

— Madame Sollier, fit-il, le dîner est prêt.

— Je descends avec vous, mon ami, mais auparavant j'ai une recommandation à vous adresser.

— Je vous écoute, madame Ursule... répondit Claude dont le visage exprimait une douleur profonde.

La femme de confiance poursuivit :

— Mes malles sont prêtes, vous le voyez... Elles contiennent tout ce qui m'appartient... J'en laisse deux ici et n'emporte pour le moment que celle-là... Je vais dans ma famille, mais il est probable que je n'y ferai pas un long séjour. Dès que j'aurai choisi un lieu de résidence, je vous écrirai en vous priant de m'expédier ces malles à ma nouvelle adresse...

— Soyez tranquille, madame Ursule, répliqua le valet de chambre, la commission sera faite et bien faite.

— Merci... je sais que je peux compter sur vous... Maintenant, descendons...

Le dîner était servi dans une petite pièce où la femme de confiance prenait ses repas toute seule, car elle ne mangeait point avec Robert Vallerand. Elle se mit à table.

Le cocher entra.

— Madame Ursule, demanda-t-il, à quelle heure faudra-t-il atteler?...

— Le train que je dois prendre passe à Romilly à onze heures trente-quatre minutes... Arrangez-vous pour que je sois plutôt en avance qu'en retard...

— Bien, madame Ursule. Nous serons en avance.

Françoise, la cuisinière, vint rejoindre son mari qui faisait le service.

— Comme ça, madame Ursule, baubutia-t-elle les yeux pleins de larmes, vous allez nous quitter pour toujours ?

— Pour toujours, non, ma bonne Françoise...

— Nous nous reverrons, je vous le promets.

— Est-ce certain, madame Ursule ?

— Oui, c'est certain.

— Ah ! que j'en suis contente... et quand ça, nous reverrons nous ?

— Bientôt, je l'espère...

— Ah bien ! nous allons trouver le temps long !...